

BUSINESS MONTRES x ATLANTICO

Quand l'écranoplane fait le tour du cadran et quand Jules Verne plonge en sous-marin : c'est l'actualité des montres

📅 Le 30 / 06 / 2023 à 10:00 Par Le sniper de Business Montres - 2183 mots

Mais aussi la série de l'ombre face à la lumière, l'ovni horloger à prismes verticaux, le monopoussoir néo-classique à quatre mains et les 62 merveilles d'Only Watch... Images ci-dessous : deux fenêtres latérales ouvertes sur le temps qui passe (MB&F)



*** Une page [Atlantic-Tac](#) à retrouver, comme chaque vendredi, sur [Atlantico](#), le premier portail d'informations générales indépendant parmi les *pure players* numériques du web francophone (4 millions de visiteurs mensuels), un site classé comme un des plus influents de l'écosystème français...

LOUIS ÉRARD x MASSENA LAB : Style néo-classique...

La mode est aux montres à quatre mains – ce qu'on appelle aujourd'hui des « collabs » (concept plus chic pour « collaborations »). Un exercice où s'allustre avec excellence une maison horlogère indépendante comme Louis Énard, actuellement en plein repositionnement créatif. Plateforme horlogère tout aussi créative réinventée par William Massena, un vétéran de la montre, Massena Lab a déjà pratiqué la « collab » avec Louis Énard, mais leur dernier *opus* commun est un chronographe monopoussoir restylé en toute simplicité : un seul poussoir (intégré dans la couronne de remontage) pour déclencher, stopper et remettre à zéro le chronographe, un seul compte pour la première demi-heure de ce chronographe (boîtier de 43 mm en acier), les secondes étant classiquement décomptées autour du cadran. On admirera au passage les finitions satinées, le cadran grené à l'ancienne, l'opalin argenté du compte des minutes ou les aiguilles bleues. On appréciera aussi le prix relativement modéré (dans les 4 500 euros) pour une montre néo-classique, qui n'existera qu'en deux séries de 178 pièces (cadran rhodié : *ci-dessous* ou cadran doré)...



CHANEL : De l'ombre à la lumière...

Pourquoi se contenter d'une seule montre, même si c'est une J12 Chanel ? Pourquoi ne pas en changer tous les jours, pourvu qu'elle ne soit pas toujours tout-à-fait la même ? C'est l'exercice de style proposé par Chanel à travers son épatant coffret Éclipse (collection Interstellar) : sept J12 qui vont de la céramique mate noire et de la céramique blanche et qui se trouvent réunies dans un seul coffret. Soit un surprenant passage de la lumière à l'ombre, ou l'inverse, à pratiquer sur un seul poignet tout au long de la semaine. Une pratique solitaire, pas pour une question de poignet mais parce que le coffret mis en scène par Chanel est unique et que chaque J12 de cet ensemble sera une pièce unique [si vous vous posez des questions sur le prix de ce coffret, c'est que vous n'en n'avez pas les moyens !]. Question métaphysique : regardez bien cette série, de la gauche vers la droite, puis de la droite vers la gauche et demandez-vous si c'est la bande blanche qui l'emporte ou si c'est la bande noire qui finit par dominer – c'est vertigineux...

RAKETA : Entre air et mer...

Les ingénieurs un peu fous de l'ex-Union soviétique n'avaient peur de rien : alors que la guerre froide avec le bloc occidental leur ouvrait des perspectives budgétaires infinies, ils osaient tout dans tous les domaines, avec une inventivité qui leur avait même permis d'imaginer des engins hybrides entre le bateau et l'avion, des sortes d'avions capables de voler juste au-dessus de l'eau en jouant sur un « effet de sol » qui permettait à l'appareil de voler très bas [donc d'échapper aux radars] en s'appuyant sur la résistance de l'eau, de la neige ou de la glace. La plupart de ces appareils à effet de sol – qui pouvaient aller plus vite que des bateaux tout en ayant une capacité de transport supérieure à celle d'un avion – ont aujourd'hui disparu de la circulation. La manufacture suisse Raketa a pu en retrouver un, le très futuriste Lun (« busard » en russe) aujourd'hui abandonné sur une plage du Daghestan, en Russie : 400 tonnes et six batteries de missiles qui se propulsaient à 550 km/h sur 2 000 km grâce à huit moteurs. C'est en hommage à cet appareil, unique dans l'histoire de l'aviation, que Raketa lance une montre Ekranoplan – les Russes parlent d'« ekranoplane » pour ces aéroplanes à « effet d'écran » (l'équivalent russe de l'effet de sol). La lunette de chaque montre de cette série est dotée d'une parcelle métallique fabriquée à partir d'une tôle du Lun, le design de la lunette étant inspiré par les compteurs et la boussole du tableau de bord de l'avion, dont on trouve une gravure en ronde-bosse sur le fond de la montre. Originalité, qui rappelle la vocation militaire du Lun : il s'agit d'une montre automatique à cadran vingt-quatre heures [et non douze heures comme la quasi-totalité des montres du marché]. Il n'y aura que 500 pièces dans cette série d'Ekranoplan, à commander sur le [site de Raketa](#), qui assure la livraison à domicile en France (environ 2 000 euros avec les taxes)...

